

dossier

creation 2021

première: 7 août 2021, ImpulsTanz Wien (AT)

Gardenia, 10 ans après

Frank Van Laecke, Alain Platel, Steven Prengels

NTGent & laGeste (les ballets C de la B + kabinet k)



photo © Luk Monsaert

WRITTEN
BY
THE
BODY

laGeste

Gardenia, 10 ans après

Frank Van Laecke, Alain Platel, Steven Prengels

NTGent & laGeste (les ballets C de la B + kabinet k)

“*Gardenia* draws pictures of what it means to have lived a queer life in decades past with the grace of age; tempered by sorrow, but ultimately of such intense beauty as to take the breath.”

Sophie Robbins dans *DIVA*

25 juin 2010 - ouverture du rideau au théâtre de la ville de Gand et la première de *Gardenia* commence. Inspirée par le film inquisiteur *Yo soy asi* (de Sonia Herman Dolz), dans lequel la fermeture d'un cabaret pour travestis à Barcelone constitue le point de départ d'une plongée au cœur des vies privées d'un mémorable groupe de vieux artistes, les metteurs en scène Frank Van Laecke et Alain Platel et le compositeur Steven Prengels signent pour un projet que l'on peut qualifier à tous points de vue d'unique. *Gardenia* est un témoignage exceptionnel, un récit des plus intimes sur l'espoir et des illusions chéries ou perdues. Sept personnages plus âgés qui arpentent apparemment sans peine la zone trouble entre la masculinité et la féminité. En contraste et en harmonie avec un « jeune gars » et une « vraie femme ». Chacun avec une quête. Chacune avec son histoire captivante.

Dix ans plus tard, les artistes se retrouvent. Andrea nous a quittés pour de bon. Et avec elle, Tina Turner s'est éteinte. Étant huit, ils continuent. Huit individus, tellement singuliers que l'on a envie de les connaître. Que l'on veut les prendre dans ses bras.

Ce qui les lie, ce sont les profondes égratignures marquant leur âme.

Ce qui les pousse, c'est l'inimaginable volonté de survivre.

Dans l'espoir que cela réussira. Par la transformation. Ou pas.

Tout en sachant que le prix à payer est incroyablement élevé. Même aujourd'hui.

Prêts à s'emparer de la scène. Pour émouvoir et étonner. Pour rire et ne souffler mot.

Pour briller, une fois encore, *somewhere over the rainbow*.

photo: *Gardenia, 10 ans après* (2021) © Luk Monsaert



CREDITS

mise-en-scène Frank Van laecke, Alain Platel

musique Steven Prengels

basé sur une idée de Vanessa Van Durme

créé et joué par Vanessa Van Durme, Griet Debacker, Andrea De Laet (†), Richard 'Tootsie' Dierick, Danilo Povoło, Gerrit Becker, Hendrik Lebon, Dirk Van Vaerenbergh, Rudy Suwyns

scénographie Paul Gallis

costumes Marie 'costume' Lauwers, Dorine Demuyne, Lutje Tamsin

eclairage Kurt Lefevre (ontwerp), Jan Mergaert, Bennert Vancottem

son Sam Serruys (ontwerp), Brecht Beuselinck, Jo Thielemans

régisseeur plateau Wim Piqueur, Luc Laroy

réalisation costumes atelier NTGent o.l.v. An De Mol

coiffures et plumages Claudine Grinwis Plaat Stultjes, Dian Vandecruys

réalisation décor decorateliër NTGent

photographe Luk Monsaert

direction de production Valerie Desmet

responsable de tournée Katrien Van Gysegem

transport décor Maurice Van de Velde

stage Jesse Vandamme

production NTGent & laGeste (les ballets C de la B + kabinet k)

coproduction Le Volcan Scène nationale du Havre

coproducteurs originaux (2010) NTGent, La rose des vents (Villeneuve d'Ascq), TorinoDanza, Biennale de la danse de Lyon, Tanz im August (Berlin), Théâtre National de Chaillot (Paris), Brighton festival, Centro Cultural Vila Flor Guimarães, La Bâtie-Festival de Genève, Festival d'Avignon

remerciements Van Tax, Kryolan

avec l'appui des Autorités Flamandes, de la Ville de Gand, du Tax Shelter par l'Etat belge



Vlaanderen
verbeelding werkt

FLANDERS
TAX
SHELTER

PRACTIQUE

durée 1h 40min (sans entracte)

spectacle en néerlandais / français / anglais (selon la langue du théâtre)

en avant-première: 1-2 juillet 2021 - Festival de Marseille (FR)

en avant-première: 16-25 juillet 2021 - NTGent (BE)

première: 7 août 2021 - ImpulsTanz Wien (AT)

DANS LA PERSSE

Gardenia - 10 ans après (2021) dans les critiques:

« *Gardenia - 10 ans après* est une mélancolie tout en dentelle. C'est avant tout un plaisir pour l'œil et l'oreille. C'est une ode à la vie que l'on devrait vivre dans un corps qui permet de s'épanouir comme une rose. »

Steenberghe dans *Focus Knack*, 20 juillet 2021

https://focus.knack.be/entertainment/podium/gardenia-tien-jaar-later-is-een-kantwerkje-melancholie-me-een-scheute-gentsche-umor/article-review-1756605.html?cookie_check=1626857021

“*Gardenia* expose les frontières et les préjugés, nous emporte dans le grand tourbillon de la vie. Leur version du boléro de Ravel est sans doute l'un des plus beaux. Il suffit d'un geste, même lent, et surtout d'une envie et d'une intention pour que la danse soit là, quel que soit l'âge.”

Marie-Eve Barbier dans *La Provence*, 3 juillet 2021

<https://articles.cafeyn.co/4ea334/la-provence-marseille/2021-07-01/gardenia-10-ans-apres-le-cabaret-de-la-derniere-chance>

“*Gardenia* is a collage-like portrait of gender fluidity, the joys and pains of ageing, and the transformative power of performance. But to view *Gardenia* simply as a showy demonstration of the art of performing en travesty would be limiting. Abetted by a genius soundtrack from the composer Steven Prengels, the work is deeper, darker and more richly layered than that.”

Donald Hutera, *The Times* **** - 17.11.2021

<https://www.thetimes.co.uk/article/gardenia-review-sadlers-wells-dance-gender-fluidity-joys-ageing-b63v1xgw2>

“A drag cabaret's frail, moving swansong.

Vanessa Van Durme walks falteringly to the mic, shoulders stooped, lifts her chin just enough as to say, I'm still here. And she sings *Over the rainbow* in a growl to rival Tom Waits.

Lyndsey Winship, *The Guardian* *** - 17.11.2021

<https://www.theguardian.com/stage/2021/nov/17/gardenia-10-years-later-review-sadlers-wells-london>

“So why revive the production a decade later, when the original cast of a story about ageing queens have themselves aged? This is why: for two hours, eight Drag Queens, a younger man and a cisgender woman drew pictures of what it means to have lived a queer life in decades past with the grace of age; tempered by sorrow, but ultimately of such intense beauty as to take the breath.”

<https://divamag.co.uk/2021/11/30/gardenia-10-years-later-review/>

“This deconstructed drag show in reverse works every cliché of itself with a parade of icons emerging to the recorded applause for a moment: Liza Minnelli, Carol Channing, Norma Desmond. But to say there are moments of melancholy is not to say the piece is sad. The performers pick up energy as they transform - but perhaps not as conveniently as the audience might wish. It is riveting, uncomfortable, painful and beautiful.”

Mary Beer dans *London Theatre 1*

<https://www.londontheatre1.com/reviews/gardenia-10-years-later-at-sadlers-wells/>

Gardenia (2010) dans les critiques:

“*Gardenia mon amour, Gardenia mes amours*, voudrait-on leur crier pour les remercier. Seulement, ça ne passe pas tant on a la gorge nouée.”

Télérama, 11.07.2010

“Cinq cents spectateurs debout, en larmes, en joie, la tête ailleurs, tout près d'eux pourtant. *Gardenia*, la mélodie du bonheur, façon transsexuelle.”

Le Temps, 12.07.2010

"It's a privilege to spend time with this brave and unusual cast of performers. For *Gardenia* is not, in essence, about achieving a pastiche of femininity, it's about the act of metamorphosis and, ultimately, about the dream of transcendence."

Luke Jennings, *The Guardian* 03.07.2011

"*Gardenia* est une pièce émouvante. Elle est cruelle. Elle est drôle parfois aussi. Très tendre avant tout. Si spectacle il y a, c'est celui de l'intimité de ces gens qui ont accepté de revivre en quelque sorte leur passé et d'en témoigner en confiance pour être acceptés, reconnus. Impossible de ne pas être captif de ce cadeau-là. Les entrelacs délicats de la mise en scène de Platel et Van Laecke, - qui avaient déjà chacun travaillé avec Vanessa Van Durme -, le choix des musiques (Dalida mais aussi Schubert), dessinent une carte du travestissement et du genre très humaine. Avec ses amis, Vanessa Van Durme recolle les morceaux de sa vie pour une photo de groupe inoubliable."

Rosita Boisseau, *Le Monde* 11.07.2010

"Razen tegen het doven van het licht. De voorstelling gaat over anders zijn, maar meer nog over verliezen, winnen, oud worden, de vrees daarvoor en de schoonheid daarvan.

Gardenia is soms schrijnend, soms hilarisch, vertederend en woest. En omdat je weet dat het voor velen in de cast de vervulling is van een levenslange droom om ooit op een groot podium te kunnen schitteren, en dat ze dit nu op het einde van hun loopbaan ook kunnen doen, is het tegelijk aangrijpend en ontroerend. Het is een voorstelling die je raakt, en een groter compliment kan je theatermakers eigenlijk niet maken."

Yves Desmet, *De Morgen* 28.06.2010

"Die Möglichkeit zur Veränderung, die damit verbundenen positiven Energien, aber auch das Wissen, dass der Preis der Veränderung unglaublich hoch sein kann - davon erzählt *Gardenia* auf vielen Ebenen. Inspiriert von dem spanischen Film *Yo soy asi*, in dem es um den letzten Abend eines Kabaretttheaters geht, nahm man diese Situation der letzten Metamorphose der alten Leute auf der Bühne als Ausgangspunkt. Alles weitere Material kam von den Darstellern: echte, schöne Geschichten. Doch *Gardenia* ist keine Dokumentation, es ist eine Theaterproduktion, ein Tsunami zwiespältiger Emotionen", wie Platel es fasst. Ein fröhliches Kabarett, unter dessen Oberfläche der Schmerz bedrohlich nahe liegt."

Judith Staudinger, *Der Standard* 05.08.2010

photo: *Gardenia*, 10 ans après (2021) © Luk Monsaert





photo: *Gardenia, 10 ans après* (2021) © Luk Monsaert

TRANSFORMATIONS AU FIL DU TEMPS

Stan Monstrey est un chirurgien plastique et une sommité mondiale dans le domaine de la chirurgie transgenre. Dans cet entretien avec Alain Platel et Frank Van Laecke, il nous ouvre la porte de son monde et de ses expériences et revient sur *Gardenia*.

A: Stan, comment est né votre intérêt pour la chirurgie transgenre ?

S: Vous ne prenez pas vous-même les décisions importantes dans votre vie, elles sont prises pour vous. J'étais destiné en fait à être ingénieur civil. J'étais bon en maths, mon père était physicien et mon collègue était une pépinière d'ingénieurs. Mais à l'âge de seize ans, suite à un grave accident de voiture, je me suis retrouvé à l'hôpital de l'université de Gand, dans le service de chirurgie plastique du professeur Matton. Cette expérience m'a profondément marqué au point de m'interroger sur les raisons de devenir ingénieur et non chirurgien plastique, ou du moins médecin.

Plus tard, je me suis aussi demandé si le fait d'être homosexuel avait joué un rôle dans ce choix. On dit parfois qu'une personne homosexuelle se sent plus proche d'une personne transsexuelle, qu'il y a des similitudes comme le coming-out, mais je pense que cela a simplement plus à voir avec qui vous êtes. Et comme docteur Cuyper a dit un jour : « Une fois que vous vous occupez de ces patients, vous engagez auprès d'eux, vous ne pouvez que plaider leur cause. » Voilà ce qui m'y a conduit progressivement.

A: Comment avez-vous vécu à l'époque *Gardenia*, cette représentation qui a été jouée il y a dix ans ? Quel souvenir en gardez-vous ?

S: *Gardenia*... Je l'ai vu trois fois. Quand je pense à la représentation, je pense surtout à la scène du Boléro de Ravel. J'ai vu des transitions se produire tellement de fois dans ma vie, surtout dans le passé, lorsque nous voyions les patients vivre le changement dès le début. Maintenant, nous voyons les patients plus à la fin, quand ils ont déjà traversé la transition sociale. Je me souviens d'un homme de petite taille et de forte corpulence, dont je pensais que l'acceptation sociale de sa transformation en femme ne serait pas

facile. Mais quand je l'ai vue six mois après l'opération, sa silhouette n'avait pas changé bien sûr, mais elle dégageait tellement de féminité... Pas d'artifices, pas de maquillage, elle était juste qui elle était, mais elle avait tellement changé et je ne pouvais pas dire ce qui avait changé. Elle ne portait pas de vêtements différents, mais elle rayonnait. Une telle transformation est en fait totale et c'est là l'origine du rayonnement, je pense.

Alors lorsque j'ai vu la transformation accélérée des acteurs dans *Gardenia* pendant le Boléro de Ravel, j'ai pensé « C'est ça ! ». Je l'observe chaque jour qui passe et pourtant, vous avez réussi à présenter cela en dix minutes. J'en ai encore des frissons. Une des plus belles scènes...

J'ai également noué des liens avec plusieurs personnes de cette équipe, ce qui a rendu l'événement spécial pour moi aussi. Andrea a été notre première patiente, en 1988. C'était le début de la transchirurgie en Belgique.

Dans les années 80, l'équipe chargée des questions de genre à l'hôpital universitaire de Gand se composait de trois personnes : Dr Guido Matton, chirurgien, Dr Griet De Cuyper, psychiatre, et Dr Robert Rubens, endocrinologue, qui prescrivait l'hormonothérapie et qui montrait un réel dévouement envers les transsexuels. J'étais assistant de dernière année à l'époque et l'équipe souhaitait développer davantage le service. Nous sommes allés voir comment les choses se faisaient ailleurs : à Amsterdam, qui était à l'époque la Mecque de la chirurgie trans, auprès d'un chirurgien très expérimenté à Lausanne qui travaillait dans une approche multidisciplinaire. Cela nous a ouvert les yeux. Je suis également allé en Amérique, où j'ai appris la microchirurgie et les reconstructions par lambeaux libres. La chirurgie par lambeaux libres est une technique qui consiste à transférer des tissus d'un endroit du corps à un autre. Le pénis est constitué de tissus provenant de l'avant-bras, qui sont ensuite reliés par le bas aux vaisseaux sanguins et aux nerfs de la région de l'aîne. Nous avons commencé à adopter cette technique à Gand au début des années 90. Aujourd'hui, nous faisons en moyenne deux phalloplasties par semaine et encore plus d'opérations/reconstructions mammaires et de vaginoplasties.

C'est donc en partie grâce à ma spécialisation en transchirurgie que je suis arrivé où je suis.

F: Quand vous y repensez aujourd'hui, qu'est-ce qui a changé ?

S: Avant, nous avions plus une pensée binaire, masculin ou féminin. Vous aviez un homme ou une femme et vous pouviez comprendre que quelqu'un veuille passer d'un genre à l'autre. Lorsqu'un patient venait nous voir, on s'attendait à ce qu'il/elle aille jusqu'au bout, sans s'arrêter à mi-chemin. On voit désormais que dans le « spectre des genres », il y a beaucoup de choses entre les deux.

Auparavant, il était normal que les hommes transgenres, au fil des ans, subissent d'abord une réduction mammaire ou, le plus souvent, une ablation totale des seins, suivie classiquement d'une ablation de l'utérus et d'une reconstruction du pénis. Mais aujourd'hui, certains patients veulent juste une augmentation mammaire et ne vont pas plus loin. Le pénis ne leur est pas nécessaire pour se sentir homme. Dans le passé, le travesti était considéré comme quelque chose de complètement différent, alors qu'aujourd'hui nous nous rendons compte qu'il y a beaucoup plus de transitions et de similitudes dans tout ce spectre masculin-féminin.

C'est la beauté de *Gardenia* d'ailleurs - sont-ils des transgenres ? Sont-ils des travestis ? - c'est un merveilleux mélange.

A: Avez-vous l'impression dans votre pratique qu'après leur transition, les gens ne veulent plus qu'on leur rappelle leur passé ?

S: Je me souviens d'une phrase de la psychiatre Griet De Cuyper : « Une transition est réussie dans la mesure où cette personne peut aussi donner à la 'vie antérieure' une certaine place. » Les transgenres qui veulent éliminer complètement leur passé, qui peuvent prétendre qu'il n'a pas vraiment existé, sont parfois convaincus de leur propre mensonge. Les femmes transgenres qui disent « Je ne suis pas né garçon » et en sont totalement convaincues ne sont pas forcément celles qui ont le plus de chances d'être heureuses. Car peu importe si l'opération s'est bien passée, la perfection, la chose réelle, on ne l'atteint pas de toute façon.

F: Quelqu'un m'a parlé du passage de l'homme à la femme : on pense qu'en passant par cette transition, on va enfin réaliser ce que l'on veut être : on veut être une femme et être acceptée comme telle par la société. Mais il s'est avéré que cette personne ne s'était jamais sentie aussi exclue qu'après l'opération. Je ne sais pas si cette personne était plus heureuse avant ou après l'opération. Mais dans la recherche du

bonheur, cette transition joue un rôle. Comment avez-vous vécu cela dans votre travail ?

S: Quelle que soit la façon dont on voit les choses, il est assez dramatique de découvrir que l'on est né dans le mauvais corps, pour ainsi dire. Et vous êtes constamment confronté à cette découverte dès votre plus jeune âge. D'où la frustration. Quoi que nous fassions, ce n'est jamais the real thing. Jamais. Je connais un très bel homme homosexuel trans, qui me dit susciter beaucoup l'intérêt d'autres hommes. Mais il ne peut aller jusqu'au rapport sexuel. Il a un beau pénis, tout a bien été reconstruit, mais ce n'est pas the real thing.

Pourtant, la plupart des patients transgenres sont vraiment plus heureux après leur opération et nous avons peu de personnes qui expriment des regrets. Au fil des ans, nous avons eu quelques suicides, mais c'est aussi le cas dans la population générale. Nous avons connu au total trois personnes qui ont regretté après une seule opération du sein.

Je me souviens notamment d'une personne qui avait subi une mastectomie - non suivie d'une opération génitale, ce qui n'est pas peu dire - et qui est revenue ensuite pour se faire faire une autre augmentation mammaire. Petite, elle avait été victime d'abus. Elle avait des seins assez volumineux et elle y voyait une cause. C'est un élément qui a pesé dans sa décision. Les attentes d'une telle opération sont parfois très élevées. Les gens ont un certain nombre de problèmes et ils pensent que l'opération les résoudra tous. Ce qui n'est bien sûr pas le cas.

A: Une pièce comme *Gardenia* a-t-elle contribué à changer les mentalités ?

S: J'en suis convaincu. Beaucoup de choses ont changé au cours des dix dernières années. Les gens me disent parfois que l'attention médiatique autour des transgenres est un peu exagérée, mais je pense que c'est une bonne chose. Il faut continuer à en parler et à l'écrire, pour montrer la diversité au sein de la communauté.

Je me souviens d'une coupure de presse des années 80 que le Dr Matton avait reçue : elle décrivait les transgenres comme des patients psychiatriques pour qui la castration était peut-être le seul remède. La façon dont c'était écrit était si dénigrante. Lorsque *Gardenia* a été joué en 2010, peu de journaux ou de magazines publiaient des articles à ce sujet. Quand tu m'as parlé de l'idée de créer une production avec des travestis et des transsexuels plus âgés, j'ai eu des doutes : est-ce une attente des gens ? Mais je n'ai jamais entendu de réactions négatives, pas même sur Internet. On n'en parlait pas souvent sous ce terme à l'époque, mais dans *Gardenia*, le non binaire apparaît sous une forme différente. Et bien sûr, il s'agit aussi de vieillir, ce à quoi tout le monde est confronté un jour ou l'autre.

A: Comment voyez-vous l'avenir avec ce qui se passe actuellement avec le brouillage des identités sexuelles ?

S: Ces dernières années, nous avons constaté une augmentation considérable des opérations, ce qui nous inquiète un peu. Jusqu'à il y a environ sept ans, pour les garçons trans, nous pratiquions l'augmentation mammaire et l'ablation de l'utérus ensemble, et ce, à raison de deux par jour. Nous avions un ou deux jours de chirurgie par mois, ce qui signifie que nous faisons au maximum quatre opérations de ce type par mois. Si je regarde les quatre dernières années, je constate que nous en faisons quatre par semaine. Et cette augmentation est mondiale. Nous n'avons aucune idée de l'origine de cette hausse, mais nous ne pouvons pas continuer à demander à chaque fois « Êtes-vous sûr-e ? »

F: Pourquoi ne pouvez-vous pas poser une telle question ?

S: En fait, on peut la poser, mais nous nous dirigeons de plus en plus vers une situation où le patient a son mot à dire. Nous avons l'habitude de décider qui oui, qui non et comment. Maintenant, ça a complètement disparu, et c'est une bonne chose. Nous écoutons les patients et leur rappelons aussi leurs responsabilités. Cela s'applique à la médecine en général, mais encore plus dans le cas de la chirurgie transgenre. Chez nous, c'est toute une équipe. Un patient a d'abord traversé une évaluation, qui est en grande partie effectuée par le groupe de psychologues et de psychiatres.

A: Parfois, je me dis qu'il devrait y avoir une autre production, non seulement sur les transitions, mais aussi sur la sexualité et l'expérience de la sexualité. C'est l'une des choses auxquelles j'ai été confronté en travaillant avec les acteurs de *Gardenia*. Jusqu'où peut-on aller ou jusqu'à quel point peut-on y faire face ? Cette discussion est encore insuffisamment menée.

S: Le genre ou l'identité est en effet distinct de la préférence sexuelle. La moitié des femmes trans,

c'est-à-dire celles qui sont nées hommes, mais qui sont des femmes, ont une relation lesbienne avec une femme. Ou il y a des personnes dans une relation hétérosexuelle qui restent avec leur partenaire après leur opération de transformation. Parfois, les gens disent que c'est pour des raisons de commodité, ou pour des raisons financières, mais beaucoup disent aussi que l'amour est si profond qu'il perdure après la transition.

J'ai également réfléchi à ce qui n'est pas mis en avant dans *Gardenia* pour ce qui est du transgenre. Je pensais à l'évolution récente des jeunes. Certains sont déjà suivis dès l'enfance, et pour qui nous arrêtons temporairement la puberté, afin de ne pas imprégner leur corps avec des hormones erronés. S'ils poursuivent le trajet, ils connaissent parfois déjà une transition sociale à l'âge de seize ans (y compris la mastectomie pour les garçons trans). Et puis, la question est de savoir si nous allons pratiquer une chirurgie génitale sur eux à dix-huit ans. Souvent, les jeunes ont alors des attentes tellement élevées : s'ils ont le sein ou le pénis parfait, ils vivront une vie parfaite. Ces jeunes sont absents de la scène *Gardenia*. Mais c'est une autre discussion.

F, A: Stan, un très grand merci.

S: Merci à vous ! Et j'ai été extrêmement heureux lorsque j'ai appris la reprise de *Gardenia*.

**Interview avec Stan Monstrey, Frank van Laecke et Alain Platel.
Retranscrite par Tessa Daluwein et Nele Dhaese.**

photo: *Gardenia*, 10 ans après (2021) © Luk Monsaert



Janvier 2021. La troupe se retrouve pour un essai de costumes, en vue de la reprise de *Gardenia*. Entre les essais, ses membres reviennent sur la représentation qu'ils ont réalisée il y a dix ans avec Frank Van Laecke et Alain Platel. Un retour en arrière sous l'œil de Tessa Daluwein, qui a suivi la préparation pendant son stage:

En dix ans, le monde a bien changé. Notre société est en transition et c'est sur cette terre tremblante que *Gardenia* accueille à nouveau ses filles sur scène. Avec, en guise de bienvenue, un bouquet de fleurs orné de toutes ses couleurs et ses épines.

Dans *Gardenia*, plusieurs vies se rejoignent en plusieurs personnes, une collection d'expériences sous différents angles. Il s'agit de huit portraits qui s'écartent de leur chemin, se chevauchent et se contredisent, s'enlacent et se repoussent.

*« Je pense que les gens sont décontenancés par l'ensemble de cette troupe. Vous n'avez pas de rôle principal dans *Gardenia*, le rôle principal, c'est la troupe. Et ce miracle a réussi, avec tous les clichés que l'on pouvait imaginer. »*

Chaque personne qui entre sur la scène de *Gardenia* apporte son histoire de vie. *Gardenia* est en transition, tout comme ses acteurs et le monde qui l'entoure.

Dans *Gardenia*, les clichés sont transcendés. Les cils sont collés, les perruques sont redressées, les morceaux sont chantés et la vulnérabilité devient une force. On ne voit des illusions que pour les transpercer quelques minutes après.

Vous voyez les gens comme homme ou femme, transgenre et homosexuel, vieux et jeune. Par-dessus tout, vous voyez l'espace entre cette représentation binaire de ce que quelqu'un peut être. Des personnes dans toutes les variantes, des personnes entre deux phases, des personnes qui partagent ouvertement ce que peut être l'identité.

« Nous avons fait un exercice consistant à être 'modèle' sur le podium. J'ai fantasmé à ce sujet, et c'est quelque chose dont on se dit : "Ouais, ça ne se concrétisera jamais de toute façon". Là, nous avons pu le faire. Et c'était une fête à chaque fois. C'est pourquoi je l'ai fait avec une telle conviction : "Voilà, maintenant je montre ce que je peux." »

Dans *Gardenia*, il s'agit de se dire adieu, de la fin d'une époque. Vieillir est inévitable. Pour autant, cette connaissance ne facilite pas son acceptation. Dix ans passent, non pas de vingt à trente ans, mais de soixante à soixante-dix ans. Le corps bouge différemment, le cou maintient la tête haute, les jambes se tiennent plus fermement sur le plateau incliné, les hanches se balancent à un rythme différent. Le temps passe différemment, les vies ne changent pas aussi vite qu'avant, mais le changement lui-même est insurmontable.

Gardenia commence de l'arrière vers l'avant. Nous avons laissé des gens derrière nous, nous avons remercié notre public. Le bouquet a perdu une fleur. Nous observons une minute de silence.

Le plateau incliné pousse au défi, la coiffeuse devient une cabane de stockage, la scène un paysage qui ne cesse de changer. Le combat n'a pas de camp clair, pas de gagnant clair. Ils s'accrochent l'un à l'autre, se repoussent, cherchent la rédemption avec toute la fougue de la vie. Leur transformation ne se fait pas sans sacrifice.

« C'est une bataille avec moi-même. L'adversaire fait partie de moi. Les deux choses que j'ai en moi. La masculinité et la féminité. Vulnérabilité, mais force. Continuer et abandonner. La beauté comme la laideur. Attirer et repousser. S'accrocher et repousser. »

La beauté ne se fane pas, elle éclot toujours plus, jusqu'à ce que chaque territoire inconnu lui appartienne. *Gardenia* est une performance qui donne à la beauté un nouveau visage. Un visage qui vieillit, se maquille et se transforme. Par-dessus tout, elle expose une vérité et vous montre l'éphémère. *Gardenia* est un cadeau pour vous, une unité qui vous est encore inconnue.

« Un merveilleux bouquet de fleurs. »



photo: Steven Prengels, Alain Platel, Frank Van Laecke (2021) © Luk Monsaert

BIO'S

Frank Van Laecke | ° 1958, Gand (BE)

Frank Van Laecke s'est forgé un impressionnant palmarès international comme auteur et metteur en scène et a remporté de nombreux prix et distinctions en Belgique comme à l'étranger. Ecrivain d'abord de séries télévisées pour la chaîne publique flamande VRT, il a fait ses premiers pas professionnels dans la mise en scène au département musical du Ballet Royal de Flandre. Depuis, il s'est fait connaître comme metteur en scène dans les domaines du théâtre, de l'opéra, des comédies musicales et de la télévision.

Il a fait la mise en scène des comédies musicales comme *Hollywood by Night*, *Jesus Christ Superstar*, *She Loves Me*, *Jekyll & Hyde*, *Annie*, *Oliver!*, *Yours Anne*, *Rembrandt*, *The Sound of Music*, *My Fair Lady*, *Camelot*, *The King and I*, *Fiddler on the Roof*, *Tell Me On a Sunday*, *Dracula*, *The Wizard of Oz* et *The Little Mermaid*. Il était metteur en scène et auteur de *Kuifje en de Zonnetempel*, *Jubilee 15*, *Sacco & Vanzetti*, *Domino*, *Ben X*, *Pauline & Paulette*, *De Rozenoorlog*, *Iedereen Beroemd*, *14-18*, *Daens* et *40-45*.

Frank Van Laecke a fait aussi la mise en scène de nombreux opéras comme *La Bohème*, *La Traviata*, *Nabucco*, *Aïda*, *Carmen*, *I Pagliacci*, *Cavaleria Rusticana*, *Don Pasquale*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Faust*, *Tosca*, *Manon Lescaut*, *Madama Butterfly*, *Peter Grimes*, *Maria de Buenos Aires*, *Kat'a Kabanová*, *Lucia di Lammermoor*, *Hamlet*, *The Maid of Orleans* et *Capuleti e Montecchi*.

Frank Van Laecke a également mis en scène et écrit des productions théâtrales. Une intense collaboration avec Alain Platel et les ballets C de la B a donné naissance à *Gardenia*, nommé pour un Olivier Award britannique en 2012, puis à *En avant, marche!*, la pièce qui a remporté le Herald Angel Award au festival d'Édimbourg et le Dora Mavor Moore Award à Toronto.

En 2020 Frank Van Laecke a écrit son premier livre: *De echo van de schreeuw*, un thriller littéraire qui a été très bien accueilli par la presse et les lecteurs.

Meer info op www.frankvanlaecke.be

Alain Platel | ° 1956, Gand (BE)

Alain Platel est orthopédagogue de formation et autodidacte en tant que metteur en scène. En 1984, il forme avec des amis et membres de sa famille une troupe fonctionnant en collectif. À partir de *Emma* (1988), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée *Bonjour Madame* (1993), *La Tristeza Complice* (1995) et *Iets op Bach* (1998), des productions qui propulsent les ballets C de la B (c'est le nom adopté par la troupe) au sommet international. En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il accomplit un effet comparable pour la compagnie de théâtre jeune public Victoria de Gand, en proposant *Moeder en kind* (1995 *Mère et enfant*), *Bernadetje* (1996) et *Allemaal Indiaan* (1999 *Tous des Indiens*). Après *Allemaal Indiaan* (*Tous des Indiens*), Alain Platel annonce qu'il ne produira plus de nouveaux spectacles. Mais Gerard Mortier le convainc de créer *Wolf* (2003), une pièce sur Mozart pour la Ruhr-Triennale. Le projet choral *Coup de Chœurs* monté par Alain Platel à l'occasion de l'ouverture du nouveau KVS marque le début d'une étroite collaboration avec le compositeur Fabrizio Cassol. *vsprs* (2006) signale un changement de cap. L'exubérance des spectacles précédents, s'exprimant par la diversité des interprètes et les thèmes abordés, cède la place à une plus grande introspection et une plus grande nervosité, en révélant un univers de pulsions et d'aspirations. Et aussi de violence, comme dans *Nine Finger* (2007) avec Benjamin Verdonck et Fumiyo Ikeda.

Après le style baroque de *pitié!* (2008), *Out Of Context - for Pina* (janvier 2010) constitue une réflexion quasiment ascétique sur l'arsenal de mouvements entourant les spasmes et les tics. A travers ce langage du mouvement, Alain Platel poursuit logiquement sa recherche d'une traduction pour les sentiments trop forts. Son aspiration à quelque chose qui dépasse l'individu est de plus en plus palpable.

En collaboration avec Frank Van Laecke, Platel crée *Gardenia* (2010), dans lequel la fermeture d'un cabaret pour travestis constitue le point de départ d'une plongée au cœur des vies privées d'un mémorable groupe de vieux artistes. En 2015 Platel et Van Laecke renouvèlent leur collaboration, de nouveau soutenu par le compositeur Steven Prengels, avec *En avant, marche!*, un spectacle qui s'inspire de la tradition des orchestres de fanfare et des harmonies.

En 2012, il est de nouveau Gérard Mortier, qui convainc Platel de reprendre les opéras de Verdi et de Wagner : *C(H)ŒURS* devient son plus vaste projet jusqu'à présent. Avec ses danseurs et le chœur du Teatro de Madrid, Platel explore à quel point la beauté d'un groupe puisse être dangereux. La connotation politique de spectacles comme *tauberbach* (2014) et *Coup Fatal* (collaboration avec Cassol, 2014) réside dans la joie de vivre et l'énergie qui éclatent de la scène et qui manifestent des moyens de (sur)vivre dans des circonstances indignes. « Lust for life » comme moyen de rébellion. C'est aussi cet instinct de vie qui pousse les danseurs dans la recherche à la possibilité de transformation dans nicht schlafen, spectacle avec la musique de Mahler, qui enregistre le sentiment d'angoisse et d'incertitude d'un monde en accélération.

Depuis toujours le thème de la mort a été très présent dans l'œuvre de Platel, mais dans *Requiem pour L.* (collaboration avec Cassol, 2018) c'est la première fois qu'il en devient le centre. En écrivant un livre du même nom, Platel se débarrasse du processus de création intense de ce spectacle.

En même temps, Platel s'engage à renforcer les connexions dans sa ville natale Gand. Avec Lisi Estaras et Quan Bui Ngoc, il réunit 300 citoyens de tous âges et de tous horizons dans une représentation inédite du *Sacre du Printemps* (2018).

Mais pour éviter tout malentendu: Platel ne cherche pas forcément l'expansion. Sa collaboration à des petits projets comme *Nachtschade* (pour Victoria en 2006) et le coaching comme pour Pieter et Jakob Ampe et leur création *Jake & Pete's big reconciliation attempt for the disputes from the past* (2011) en sont la preuve. Ces deux projets ont d'ailleurs laissé des traces indéniables dans ses pensées sur ce qu'est le théâtre.

Entre-temps, il a multiplié les films de danse en toute discrétion, que ce soit avec la réalisatrice britannique Sofie Fiennes (*Because I Sing* en 2001, *Ramallah! Ramallah! Ramallah!* en 2005 et *VSPRS Show and Tell* en 2007) ou en solo avec *les ballets de ci de là* (2006), une plongée impressionnante dans la vie d'une troupe formée il y a vingt ans et qui nous amène jusqu'au Vietnam et au Burkina Faso. Il s'agit aussi et surtout d'une ode à la ville de Gand, son port d'attache.

Steven Prengels | ° 1978, Zele (BE)

Steven Prengels est un compositeur et artiste belge. Il a étudié à l'Institut Lemmens, à l'Université de Louvain, au Conservatoire Royal d'Anvers et au Conservatoire d'Amsterdam. Aux deux conservatoires, il a obtenu le diplôme de Maîtrise en Composition dans la classe de Wim Hendrickx.

Il travaille principalement pour le théâtre, la danse et l'opéra. Ces dernières années, il a collaboré avec des artistes nationaux et internationaux comme Alain Platel, Frank Van Laecke, Johan Simons et Arno Synaev ; et des compagnies comme les ballets C de la B, NTGent, Opera Ballet Vlaanderen, Symfonieorkest Vlaanderen, Ruhr Triennale, Teatro Real Madrid et Münchner Kammerspiele. Pour les ballets C de la B, il a collaboré en tant que directeur musical à *Gardenia*, *C(H)OEURS*, *tauberbach*, *En avant, marche !*, *nicht schlafen*, *C(H)OEURS 2020*, *Gardenia - 10 ans après* et *Mein Gent*.

Pour les années à venir, des collaborations sont prévues avec les ballets C de la B, l'Opera Ballet Vlaanderen, le Manchester Festival, le Festival Epidaurus d'Athènes, le Bochum Schauspielhaus et le Leipzig Schauspielhaus.

Il partage son temps entre la composition et le travail en tant qu'artiste visuel.

Steven Prengels est professeur de composition au Conservatoire royal d'Anvers.

Vanessa Van Durme | ° 1948, Gand (BE)

Vanessa Van Durme a fait ses études au conservatoire de Gand, section d'art dramatique. Elle fait ses débuts - en tant que jeune acteur - sur la scène dans la compagnie "Nederlands Toneel Gent", aujourd'hui "NTGent". Elle fait le choix difficile mais inéluctable de réaliser une transition et par la force des choses, quitte la compagnie et abandonne sa carrière théâtrale. Vingt ans plus tard, renouant avec les arts du spectacle, elle se met à l'écriture de comédies. Elle écrit des dizaines de scénarios de télévision pour diverses chaînes télévisées, dont la chaîne publique flamande VRT, pour qui elle signe le feuilleton *Liefde en Geluk* (*Amour et chance*) dans lequel elle assure également la direction des acteurs. Pendant cinq ans, elle est une figure populaire à la radio et de ce fait, elle détient le record de durée d'un « comedy act » à la radio belge. Elle a signé une vingtaine de pièces de théâtre.

Son grand retour sur les planches se passe quand le chorégraphe et metteur en scène de théâtre belge Alain Platel la choisit pour interpréter le rôle de la mère, "Tosca" dans *Allemaal Indiaan/Tous des Indiens*. Après avoir accompli une tournée internationale de deux ans avec cette production, elle se joint à la compagnie "Theater Victoria" de Gand pour y jouer dans *White Star*, une pièce dont elle a donné l'idée. Cette production l'emmène une fois encore pendant deux ans à travers toute l'Europe.

photo: © Luk Monsaert



Elle écrit alors le livre *Kijk mama, ik dans (Regarde maman, je danse)* et en épure le monologue du même nom, qu'elle joue en quatre langues en Europe et aux États-Unis. Avec ce monologue, dans lequel elle parle avec une franchise étonnante de son changement de sexe, elle espère faire tomber les préjugés du public et lui montrer que les gens « qui sont autres » sont aussi... des gens. La tolérance, l'acceptation de ce qui est « autre » sont des valeurs que Vanessa tient particulièrement à cœur.

Sa production la plus récente *Femme Blanche*, à l'écriture de laquelle elle s'est attelée, se déroulera dans le Maroc colonisé du début du siècle dernier. Par le biais de cette histoire, Vanessa veut dénoncer la progression actuelle du racisme et de l'intolérance et le dit « danger des banlieues ».

Pour son monologue théâtral sur Alzheimer *Avant que j'oublie* (2014), elle a reçu le prestigieux Prix de la meilleure comédienne du Syndicat de la Critique en France en 2014 et a été nommée pour le Molière de la meilleure comédienne en 2015.

Griet Debacker | °1964, Roeselare (BE)

Après avoir obtenu son diplôme de « graduée en logopédie » (1985) et son « premier prix d'interprétation théâtrale » (1989) au Conservatoire de Gand, Griet a travaillé comme actrice free-lance auprès de nombreuses troupes théâtrales belges et néerlandaises. Elle a également joué dans différentes séries de la chaîne publique (VRT) et a interprété divers rôles d'invités dans plusieurs séries de fiction flamandes.

En 2005, elle fonda la compagnie Swan Lake avec Vanessa Van Durme. Elles réalisèrent ensemble le spectacle *Kijk mama, ik dans*, sur une mise en scène de Frank Van laecke. Depuis, elle coache et accompagne Vanessa dans le cadre de la tournée mondiale de ce spectacle. Novembre 2009 marqua la première de leur deuxième production, *Femme Blanche*, mise en scène par Jan Steen. En 2014 elles réalisèrent le monologue théâtral sur Alzheimer *Avant que j'oublie*. En 2010 Griet Debacker joua dans *Gardenia* dans une mise en scène de Frank Van laecke et Alain Platel, suivi d'une tournée mondiale pendant deux ans. La collaboration avec Van laecke-Platel s'est poursuivie en 2015 avec *En avant, marche!*

Hendrik Lebon | ° 1980, Gand (BE)

Dans sa jeunesse, Hendrik Lebon a joué et dansé dans diverses productions, entre autres, du Theater Neon, du Kopergieterij/Speeltheater de Gand et du Ballet royal de Flandre. En 2005, il a obtenu son diplôme de danseur moderne à l'Académie de danse Fontys de Tilburg et a remporté le prix Jacques De Leeuw Young Top Talent. Depuis, il a travaillé pour diverses compagnies aux Pays-Bas et à l'étranger. On a pu le voir notamment comme soliste de danse dans l'opéra *Le Nozze di Figaro* (Opera Zuid, Maastricht) et il a chanté et dansé le rôle-titre de *Bach dans Tranen van Bach* (Muziektheater Hollands Diep). Sous la direction de Frank Van laecke, il a chanté et dansé dans *Dracula* (Musichall) et joué le rôle de Sigismond dans l'opérette *In het Witte Paard*. En tant qu'artiste de cirque, il a partagé le rôle d'Arlequin avec Danny Ronaldo dans *Minnevozen* du théâtre leporello et a joué dans *Première neige* (coproduction du théâtre Vélo et de la Kopergieterij). Pour la compagnie écossaise Curious Seed, il danse actuellement dans *Chalk about* et, dans ce cadre, il participe activement au réseau mondial de la danse pour jeunes publics.

Outre la danse, il a continué à se perfectionner en tant que chanteur, acrobate, acteur et musicien, et a ainsi appris à jouer du trombone pour le spectacle *En Avant Marche!*, une production de les ballets C de la B et de NTGent. Il chante dans le groupe gantois Les Quatre au Quai, fait du burlesque avec le Cabaret Cuberdon, travaille comme artiste de cirque dans le parc familial De Sierk et fait de la publicité et de la télévision. Cette année, il a fondé sa propre société Goodone productions bv et produit ses propres œuvres.



photo: © Luk Monsaert

Richard 'Tootsie' Dierick | ° 1952, Lokeren (BE)

'A dream comes true'. Après une enfance agréable et affectueuse, Richard termina ses humanités Latin-Grec en 1970. Au moment de choisir une carrière, il décida de se consacrer au social et entama des études d'infirmier pédiatrique. Diplômé, il se lança, en 1973, en qualité d'infirmier à l'hôpital pour enfants Reine Paola, à Anvers. Pendant ses trois belles années d'études, Richard fit une crise d'identité sur le tard et devint « gay ». Un choix qu'il assume depuis avec plénitude et qui explique qu'il est encore « gai » à ce jour.

Pour contrebalancer son écrasante charge de travail, Richard recherchait la détente dans le monde du spectacle. Il suivit six années de diction, trois années d'école du théâtre et une formation au jazz, à la danse africaine et à la danse et aux claquettes. A la suite d'horaires irréguliers, il lui était difficile de rallier une troupe. Richard s'engagea alors dans l'univers fantastique des spectacles travestis. Il arpenta la scène pendant trente ans et put pleinement laisser s'exprimer la bête de théâtre qui sommeille en lui. Il investit aujourd'hui son expérience et son talent dans *Gardenia*, un sommet comme cerise sur le gâteau.

.....

Danilo Povolo | ° 1954, Vaux-Sous-Chevremont (BE)

Danilo Povolo a grandi en Wallonie et a suivi des cours de néerlandais. Après sa scolarité, il travailla en qualité d'employé à Bruxelles, Liège et Anvers. Dès 1978, Danilo consacra ses temps libres à voyager aux quatre coins du monde avec le Mama Roma Show, une troupe de travestis de Liège qui fut fortement sollicitée dans toute l'Europe et même au-delà, jusqu'en Guadeloupe. Danilo quitta la troupe liégeoise en 1995 et partit pour Anvers. Il y rallia Cabaret Follies, une troupe comique de travestis qui se produit en spectacle dans toute la Belgique. Danilo aime aussi le théâtre et le cinéma.

.....

Gerrit Becker | ° 1944, Amsterdam (NL)

Gerrit Becker a suivi une formation en décoration de mobilier à Anvers et des cours d'informatique. Il est polyvalent et actif sur différents terrains : il travailla entre autres comme collaborateur horeca, coiffeur, tapissier et peintre. Il s'engage en faveur d'ex-prostituées âgées et est actuellement vice-président de l'association d'aide Pandora ASBL.

.....

Dirk Van Vaerenbergh | ° 1954, Alost (BE)

Dirk Van Vaerenbergh est un acteur passionné par les langues. Il a enseigné la langue et la littérature suédoises à l'université de Gand, mais s'est définitivement tourné vers le théâtre à la fin du siècle dernier. Il a joué dans les comédies musicales *Company* (Ballet royal de Flandre) et *Amadeus* (Music Hall), *De Collega's* et *Getuige ten laste* (Loge 10). Il a joué avec l'Ensemble Leporello dans *Macbethbranding*, *Fool for love* et *Hoe het varken aan zijn krulstaart kwam*. Il a souvent travaillé avec le réalisateur Frank Van Laecke : *Tintin - le temple du soleil*, *Im Weissen Rössl*, *Die Fledermaus*, *Don Pasquale*, *Pauline en Paulette*, *Ben X* et *Daens* - la comédie musicale - même deux fois. Il a joué des rôles invités dans *Spoed*, *De Man*, *De Kotmadam*, *Wittekerke*, *Aspe*, *Niet voor Publicatie*, *Hof van Assisen* et *Booh!*). Les enfants le connaissent sous le nom du laquais paresseux Kamiel dans la série *Prinsessia*.

Avec Dirk Brossé, il a créé *Ont-roerd*, une production de théâtre musical autour de la mort et de l'enterrement. À voir cet automne.

Il aime lire, voyager, boire trop de café et étudier le chinois.

Il s'agit donc d'un véritable cadeau de reprendre cette production, de retrouver ses collègues et de découvrir que les robes lui vont toujours.

Ce *Gardenia* est pour son mari Rob, son beau-fils Sebastian et bien sûr Nelly.

www.dirkvanvaerenbergh.com

.....

Rudy Suwyns | ° 1944, Gand (BE)

Rudy Suwyns fit ses premiers pas sur la scène de l'Opéra de Gand à cinq ans à peine. Il suivit des cours au « Koninklijk Muziekconservatorium » de Gand et à l'académie de musique de Gentbrugge. Il se lia, pendant treize ans, à la troupe gantoise Romain Deconinck au Minardschouwburg (1968-1981). Il fut collaborateur fixe des opérettes et comédies musicales en plein air du festival biennal *Festivaria* au Donkmeer, près de Gand. Il mit en scène et joua au « Kortrijks Lyrisch Toneel », au « Kunst Veredelt Roeselare » et lors du « Tielts Operette Podium ». Au Music Hall, il collabora aux opéras *Nabucco*, *La Bohème*, *Carmen*, *Aïda*, *La Traviata* et *Don Pasquale*, autant de productions qu'il accompagne en tournée dans toute l'Europe. Il joua dans la production théâtrale *Cyrano de Bergerac* et travailla avec le metteur en scène Frank Van Laecke pour les comédies musicales *Tintin et le temple du soleil* et *Daens - de musical*, '14-'18 et 40-45. Rudy Suwyns participe, en outre, régulièrement à des films et à des séries télévisées.

photo: *Gardenia*, 10 ans après (2021) © Luk Monsaert



PRODUCTION

laGeste (les ballets C de la B + kabinet k)

laGeste naît en 2022, d'une union entre les ballets C de la B et kabinet k. Les deux compagnies de danse gantoises partagent une longue histoire de collaboration et une grande affinité artistique dans leur quête de récits profonds. Elles ont donc décidé de réunir leurs forces et de poursuivre leur travail sous le nouveau nom de laGeste : un foyer à la fois pour la pratique intergénérationnelle que Joke Laureyns et Kwint Manshoven ont développée à kabinet k, et pour l'héritage du chorégraphe Alain Platel, véritable pilier des ballets C de la B pendant plus de trente-cinq ans.

laGeste, written by the body.

Chaque projet est "un monde des possibles" traversé d'une diversité des corps. Les corps ont une histoire qui peut les alourdir, les marquer, ou les imprégner jusqu'au moindre pore. Mais un corps n'est pas une prison, une cicatrice n'est pas une condamnation. Le corps est aussi la promesse d'une transformation. Les pratiques corporelles émergent de ce lien profond entre le lieu et le temps, entre l'individu et la communauté. Nous préférons le mouvement, produit par cette connexion, aux mots, mais sans exclure le langage.

Le corps est une arène où se déroulent les grandes luttes sociales.

Les cisgenres contre les fluides, les entreprenants contre les improductifs, les excellents contre les laborieux, les identitaires contre ceux et celles qui pensent pouvoir devenir n'importe quoi et n'importe qui, les privilégiés contre les décolonisés, les anciens marqués par les traumatismes de l'histoire contre les jeunes menacés par les catastrophes écologiques, les nantis contre les démunis.

Cette polarisation s'est considérablement accrue au cours des cinq dernières années, particulièrement en période de pandémies et de crises. Avec notre travail, nous espérons créer des espaces transitoires où nous pourrions à nouveau combler le fossé entre les individus.

Nous construisons un récit inclusif, non pas en marge, mais au cœur même de ce que nous faisons. Nous visons la diversité et la mixité à tous les niveaux. Nous aimerions voir plus de réalité dans les corps représentés et en même temps nous battre pour la possibilité de transformation, de jeu et de poésie, de chanter pour sortir des boîtes dans lesquelles nous nous enfermons.

www.lageste.be

NTGent

En tant que théâtre de la ville, NTGent souhaite questionner, motiver et mettre en mouvement un public diversifié. Il le fait en créant et en présentant des productions retentissantes et en utilisant le théâtre pour le débat social.

Depuis mars 2018, la direction artistique de NTGent est assurée par metteur en scène, sociologue et créateur du théâtre suisse Milo Rau. Stefan Bläske, son dramaturge habituel, est son bras droit et Steven Heene sont responsables des activités artistiques quotidiennes.

www.ntgent.be

CONTACT

Helena Elshout (diffusion)
helena@lageste.be
+32 485 32 70 58

Caroline Eliano (presse et communication)
caroline@lageste.be
+32 486 52 60 75

laGeste

Bijlokesite
Bijlokekaai 1
B-9000 Gand
E/ info@lageste.be
T/ 0032 9 221 75 01



www.lageste.be

WRITTEN
BY
THE
BODY

lageste